

Coriolan Ardouin : Le départ du négrier

Le vent soufflait ; quelques nuages
Empourprés des feux du soleil,
Miraient leurs brillantes images
Dans les replis du flot vermeil.
On les embarque pêle-mêle ;
Le négrier, immense oiseau,
Leur ouvre une serre cruelle,
Et les ravit à leur berceau !

L'une, le front sur le cordage,
Répand des larmes tristement ;
L'autre de l'alcyon qui nage
Ecoute le gémissement ;
L'une sourit dans un doux rêve,
Se réveille et soupire encore,
Toutes en regardant la grève
Demandent son aile au Condor.

--Minora, quel exil pour ton cœur et ton âge !
Son œil réfléchissait le mobile rivage :
Elle était sur la proue : on dirait à la voir,

Toute belle, et des pleurs coulant sur son visage,
Cet ange qui nous vient dans nos rêves du soir.

C'en est fait ! le navire
Sillonne au loin les mers ;
Sa quille entend l'eau bruire
Et ses matelots fiers
Aiment sa voile blanche
Qui dans les airs s'étend
Et son grand mât qui penche
Sous le souffle du vent.
Car à la nef qu'importe
La rive qui l'attend ;
Insensible, elle porte
Et l'esclave et le blanc !